



Chaire en fiscalité et en finances publiques

Bulletin de veille

9 octobre 2018

QUÉBEC/CANADA

CHAIRE EN FISCALITÉ ET EN FINANCES PUBLIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (CFFP)

J. Demers Moreau et S. Gosselin, « [Financement participatif et interactions avec la fiscalité](#) », 24 septembre 2018, 29 p.

Le traitement fiscal du financement participatif demeure perfectible.

L'engouement que connaît présentement le financement participatif peut être comparé à la popularité et à la visibilité qu'ont d'autres mouvements promus par des plateformes technologiques. On peut penser, entre autres, à l'économie collaborative et au commerce en ligne. Comme pour les autres phénomènes, l'émergence du financement participatif force une réflexion sur l'application du cadre légal et fiscal existant.

Pour ce faire, le cahier de recherche dresse d'abord un portrait de la position des autorités fiscales et de la réglementation des autorités des marchés financiers au Canada. Ensuite, l'analyse s'intéresse aux différents modèles afin d'en présenter les principales considérations fiscales. Finalement, divers enjeux fiscaux touchant une campagne de financement participatif sont soulevés.

CHAIRE EN FISCALITÉ ET EN FINANCES PUBLIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (CFFP)

O. Jacques, « [Prioriser le court terme au détriment du long terme: Les contraintes sur la marge de manœuvre fiscale et les investissements futurs](#) », 4 octobre 2018, 47 p.

Il y a une corrélation entre une baisse de la marge de manœuvre fiscale des gouvernements et une hausse des dépenses sociales privées.

Alors que les dépenses sociales publiques augmentent à travers le temps, les revenus générés par la taxation tendent à se stabiliser dans les pays occidentaux depuis la fin des années 80. La transition vers une société post-industrielle ainsi que le vieillissement de la population augmentent la demande pour la couverture publique des risques sociaux, mais la concurrence fiscale limite la capacité des gouvernements d'accroître les revenus tirés sur certains types de taxes. Comment les gouvernements réagissent-ils à ces pressions contraires sur les finances publiques? Ce cahier de recherche introduit le concept de marge de manœuvre fiscale qui est mesurée en soustrayant les dépenses sociales publiques et le service des intérêts de la dette publique des prélèvements obliga-

toires générés par la taxation. Alors que les revenus se stabilisent et que les dépenses sociales augmentent, la marge de manœuvre fiscale des gouvernements se contracte : les États sont de moins en moins en mesure de financer d'autres missions de l'État que les dépenses sociales, particulièrement celles qui offrent surtout des bénéfices à long terme plutôt qu'à court terme. L'analyse empirique des choix fiscaux de 22 pays de l'OCDE de 1980 à 2015 suggère que les variations dans la marge de manœuvre fiscale soient corrélées avec les investissements publics en capital physique, la dette publique et le niveau de dépenses sociales privées.

DIRECTEUR PARLEMENTAIRE DU BUDGET DU CANADA

T. Shaw, T. Scholz et N. Ammar, « [Rapport sur la viabilité financière de 2018](#) », 27 septembre 2018, 40 p.

À l'exception du Québec, les politiques budgétaires des provinces et des territoires ne sont pas viables à long terme.

Pour évaluer la viabilité de la politique budgétaire d'un gouvernement, il faut établir des projections qui vont au-delà d'un horizon de planification à moyen terme. Il y a viabilité financière lorsque la dette publique n'augmente pas en proportion de l'économie.

En raison du vieillissement de la population dans l'ensemble des provinces et des territoires, une proportion grandissante de Canadiens sortiront de la période maximale d'activité professionnelle pour entamer leur retraite, d'où le ralentissement de la croissance de l'économie canadienne.

Vu la croissance ralentie de l'économie, la courbe des revenus gouvernementaux s'infléchira vers le bas avec le ralentissement de l'augmentation de l'assiette fiscale. Parallèlement, le vieillissement de la population exercera des pressions à la hausse sur les programmes gouvernementaux tels que les soins de santé, la Sécurité de la vieillesse et les prestations des régimes de retraite généraux.

L'objectif du présent rapport est de déterminer s'il convient de modifier la politique budgétaire actuelle pour éviter l'accumulation non viable de la

dette publique et d'estimer l'ampleur des modifications requises.

INSTITUT C.D. HOWE

A. Laurin et F. Omran, « [Piling On – How Provincial Taxation of Insurance Premiums Cost Consumers](#) », 2 octobre 2018, 28 p.

Les taxes provinciales sur les primes d'assurance sont obsolètes et devraient être revues en profondeur.

Canadian governments should reassess the cascading taxes imposed on insurance premiums, according to a new report from the C.D. Howe Institute. In "Piling On – How Provincial Taxation of Insurance Premiums Costs Consumers," authors Alex Laurin and Farah Omran find that premium-based taxes increase the price of insurance products and lower the demand for them.

Most consumers do not know that a provincial insurance premium tax (IPT) ranging from 2 percent to 5 percent is levied on their premiums for many life, health and property and casualty insurance products. On top of these premiums, many provinces collect retail sales taxes for a combined total of \$7.3 billion in tax revenues. That figure does not include an additional \$4.4 billion in other taxes, like corporate income tax, that insurers also pay. This tax regime makes insurance one of the most heavily taxed financial service in Canada.

"Taxes on insurance premiums have been a fixture of the Canadian tax system since the early 1900s when insurance companies were subject to very little other tax" says Laurin. "They remain a source of considerable revenue for provincial governments in particular."

Multiple transaction taxes paid or remitted by insurers increase the cost of insurance for consumers. More specifically, the authors find that an increase of one percentage point in the provincial Insurance Premium Tax rate leads to a 10 percent decrease in the number of life insurance contracts sold. Fewer people purchasing insurance coverage has the potential to increase long-term cost pressures on government budgets. Reduced insurance coverage for natural disasters such as floods and earthquakes, other catastrophes, relief to a deceased's family, or relief of the financial burden of

illness and disability may lead to increased cost pressures on government budgets down the road

INSTITUT C.D. HOWE

A. Laurin, « [Unhappy Returns: A Preliminary Estimate of Taxpayers Responsiveness to the 2016 Top Tax Rate Hike](#) », 27 septembre 2018, 8 p.

La hausse des revenus fédéraux découlant de la hausse des impôts a été moindre que ce qui était anticipé et les provinces en ont subi les contrecoups par une diminution de l'assiette fiscale.

The top 1 percent of earners reacted strongly to the federal tax hike on high earners 2016, according to a new report from the C.D. Howe Institute. In “Unhappy Returns: A Preliminary Estimate of Taxpayers Responsiveness to the 2016 Top Tax Rate Hike,” author Alexandre Laurin finds the underlying behavioural response of taxpayers resulted in \$1.2 billion in fresh revenue for the federal government but cost provincial treasuries about \$1.3 billion in lost tax revenues.

“The report uses a refined approach to estimate the underlying behavioral response of taxpayers to the rate hike,” said Laurin. “Stripping away changes in economic conditions, other tax changes, and one-off transitional factors such as moving forward capital income recognition (forestalling), shows a significant behavioral response to changes in marginal tax rates.”

This is a preliminary estimate using newly released CRA tax statistics, added Laurin. “Many commentators warned that high-income taxpayers would react to the hike by reducing their earned income or engaging in tax avoidance. Preliminary data bear out these predictions.”

The level of taxpayer responsiveness means that the hike likely yielded about a third of the tax revenues that would have been raised had no behavioral response occurred. It also led to an erosion of the tax base that resulted in provincial budgets suffering fiscal losses greater than the federal revenues raised.

INSTITUT FRASER

J. Gwartney, R. Lawson et al., « [Economic Freedom of the World: 2018 Annual Report](#) », 25 septembre 2018, 242 p.

Les Canadiens sont moins économiquement libres que les Américains et cet écart se creuse.

The United States ranks 6th in this year’s index, while Canada is tied for 10th with Australia.

“Canada has gone from being a top five country two years ago, to barely hanging in the top 10 on this year’s index, while on the other hand, the United States has improved from 13th to 6th,” said Fred McMahon, Dr. Michael A. Walker Research Chair in Economic Freedom with the Fraser Institute.

“Higher taxes and growing regulation at the federal level and in some provinces have made Canadians materially less economically free. This should be worrying to all Canadians as lower levels of economic freedom leads to slower economic growth and less investment,” McMahon added.

The report measures the economic freedom—the ability of individuals to make their own economic decisions—by analyzing the policies and institutions of 162 countries and territories. These include regulation, freedom to trade internationally, size of government, sound legal system and property rights, and government spending and taxation. The 2018 report is based on data from 2016, the last year of available comparable statistics.

INSTITUT FRASER

C. Lammam, H. MacIntyre et al., « [Increasing the Minimum Wage in Alberta: A Flawed Anti-Poverty Policy](#) », 27 septembre 2018, 17 p.

La hausse du salaire minimum de 15 \$ de l’heure qui entre en vigueur ce mois-ci en Alberta n’est pas la façon la plus efficace de réduire la pauvreté des travailleurs à faibles revenus.

As part of its effort to reduce poverty, Premier Rachel Notley's government will raise Alberta's minimum wage from \$10.20 per hour, the rate when the Notley government took office three years ago, to \$15 in October 2018. But, raising the minimum wage is not an effective way to alleviate poverty primarily because the policy fails to provide help targeted to families living in poverty.

In 2015, the latest year of available data, 92.0% of workers earning minimum wage in Alberta did not live in a low-income family. In 2017, 50.1% of all minimum wage earners in Alberta were between the ages of 15 and 24, and the vast majority of them (85.1%) lived with a parent or other relative. Moreover, 23.2% of all minimum wage earners in Alberta had an employed spouse. Of these, 90.1% had spouses that were either self-employed or earning more than the minimum wage. Just 2.1% of workers earning minimum wage in Alberta were single parents with young children.

In addition to ineffectively targeting the working poor, raising the minimum wage produces several unintended economic consequences to the detriment of young and inexperienced workers. This includes fewer job opportunities, decreases in hours available for work, reductions in non-wage benefits, a shift towards automation, and higher consumer prices, which disproportionately hurt the working poor.

A work-based subsidy is a more effective policy since it better targets the benefits to those in need without these negative economic consequences.

MOWAT CENTRE

S. Johal et M. Crawford Urban, « [What the rise of the trillion dollar tech company means for policymakers](#) », 2 octobre 2018, 4 p.

La fiscalité n'est pas adaptée à l'économie des données et les défis liés à l'équité fiscale ainsi qu'à l'intégrité des revenus dans l'économie numérique du 21^e siècle ne feront que croître dès l'arrivée de nouvelles technologies.

The ascent of Amazon and Apple into the trillion dollar valuation club is a landmark corporate achievement. Together, these two firms are worth as much as the annual gross domestic products of

Spain and Switzerland combined. But, beyond the accolades, what does the rise of these digital titans mean for policymakers?

RAYMOND CHABOT GRANT THORNTON / UQAM

B. Alepin, M. Deslandes et L. Lacombe, « [La fiscalité de la famille : un modèle à redéfinir](#) », Septembre 2018, 91 p.

Mettre en place un système d'imposition basé sur le revenu familial permettrait d'assurer une plus grande uniformité de la charge fiscale des familles ayant des revenus similaires.

La fiscalité canadienne est-elle équitable? Y a-t-il des distorsions dans les règles fiscales au pays? Le principe de neutralité est-il respecté dans nos lois fiscales? Sous le leadership de Raymond Chabot Grant Thornton, l'associé en fiscalité Luc Lacombe et les professeures du Département des sciences comptables de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (ESG UQAM) Brigitte Alepin et Manon Deslandes ont uni leur expertise pour tenter de répondre à ces questions en analysant particulièrement plusieurs thèmes liés à fiscalité de la famille. Les auteurs ont cherché à déterminer si les règles fiscales sont neutres. Ils sont arrivés à la conclusion que les bris de neutralité dans la fiscalité de la famille sont nombreux et importants et qu'il y a lieu de se demander si, au final, les familles canadiennes prennent des décisions en fonction de leurs besoins ou en fonction de la fiscalité. Cette étude novatrice sur la fiscalité de la famille au Canada présente également des pistes de réflexion qui pourraient être considérées dans le cadre d'une refonte.

THE SCHOOL OF PUBLIC POLICY (UNIVERSITÉ DE CALGARY)

R. Kneebon et M. Wilkins, « [50 Years of Government of Alberta Budgeting](#) », SPP Briefing Paper Volume 11:26, 3 octobre 2018, 17 p.

De 1965 à aujourd'hui, l'Alberta a été dépendante des redevances tirées de l'exploitation de ressources énergétiques

non renouvelables, ce qui s'est traduit par la volatilité de ses finances publiques.

This briefing note uses a newly completed time series on the government of Alberta's finances to present a broad overview of the government's budgetary choices since fiscal year 1965–66. The note paints a picture using broad strokes that focuses on the government's attempts to deal with volatile energy revenues. It shows that over the past 50 years the government has made a policy choice to allow volatility in energy revenues to create volatility in its budget. This policy choice has resulted in occasional bouts of severe spending contractions and likely encouraged higher rates of spending and lower taxation than would otherwise have been observed. These outcomes are the result of the government failing to heed the advice of economists, namely, to save energy revenues and in this way establish a steady and reliable source of revenue.

In the note we describe a number of strategies the government has used over the years to reduce its reliance on energy revenue. Success came only after a dramatic cut to program spending in the mid-1990s. Only during this brief period in the mid-1990s was the government able to fund current expenditures without the need for energy revenues. To use a phrase made popular in the 2015 provincial election campaign, for that brief period in the mid-1990s, the government had managed to climb “off the energy roller-coaster.” But it could not stay off, and the government, with the support of voters, returned to a pattern of financing spending growth not with taxation but with energy revenues.

At the time of writing this note, the current government is suffering the consequences of a budget based on spending and tax choices that require a heavy reliance on energy revenues to find balance. Getting off the energy roller coaster requires new revenue, cuts to program spending, or some combination of the two. To remain off the roller coaster requires a commitment of the sort previous governments have been unable to stick to.



ÉTATS-UNIS

GRANT THORNTON INTERNATIONAL

T. O'Connor, B. Grandon et D. Burnett, « [A cliff effect: The new landscape for taxable asset transactions](#) », 24 septembre 2018, 16 p.

Le paragraphe 1221(a)(3) du Tax Cuts and Jobs Act of 2017 des États-Unis met en péril les structures fiscales concernant la disposition et l'acquisition des droits de propriété intellectuelle.

The Tax Cuts and Jobs Act (the Act) signed into law last December immediately ushered in a wave of unknowns. It's clear, however, that there is a new landscape for negotiating and structuring taxable acquisitions. Most significantly, the Act reduced the corporate tax rate to 21% for taxable years beginning after Dec. 31, 2017, down from the highest pre-Act rate of 35%.

Although the Act is arguably a boon to corporations overall, it presents new, nuanced issues when structuring taxable asset acquisitions. Other modifications to the code, when coupled with the rate changes, may cause ripple effects that fundamentally shift the economics of certain transaction structures. One such modification — and a central topic of discussion in this article — is the expanded definition of what is excluded from capital asset treatment under Section 1221(a)(3) of the code. This expanded language increases the likelihood that intellectual property held by a business will be taxed at higher ordinary rates upon a sale or exchange.

The changes imposed by the Act create an environment in which buyers and sellers now face a slim margin for error, as their competing interests are now likely to diverge even further than was previously the case. For buyers, there are new opportunities to enhance economic returns; for sellers, there are heightened risks. This article explores how tax and valuation advice from professionals is essential when navigating this new terrain.

LINCOLN INSTITUTE OF LAND POLICY

T. Gordon, « [Predicting Municipal Fiscal Distress: Aspiration or Reality?](#) », 25 septembre 2018, 44 p.

Les revenus des villes américaines se sont améliorés, mais demeurent inférieurs aux niveaux d'avant la récession et de nombreuses villes ont connu récemment des difficultés budgétaires graves et très concrètes.

Cities are where people come together to work, live, and thrive. Cities also face a host of fiscal challenges, many of which were laid bare in the Great Recession. Given these challenges, stakeholders of many kinds have sought more and better indicators of city fiscal health. This paper provides an overview of such measures grounded in economic, fiscal or financial, and comprehensive approaches. It further explores lessons from past federal and state programs to distribute local aid and monitor local fiscal conditions. The paper notes a fundamental challenge in evaluating fiscal health measures: the relative infrequency of adverse events such as defaults and bankruptcy. It presents one approach to addressing this challenge: observing how cities with alternative starting conditions weather a housing price shock. Results presented here will help state and federal policymakers concerned with responding to municipal fiscal distress as well as voters wishing to make informed choices about their fiscal futures.

TAX FOUNDATION

M. Scarboro, S. Drenkard et al., « [Minnesota's Uncompetitive Tax Code Warrants Improvement](#) », 2 octobre 2018, 8 p.

Le Minnesota représente un des États les moins compétitifs en termes de fiscalité corporative à cause des taux marginaux élevés et de la complexité de la loi fiscale.

Minnesota should consider whether businesses have located in the state because of its tax code or

in spite of it. Its high marginal rates and complexity do not incentivize investment or business in the state. Fortunately, the conversation around conformity provides an opportunity for Minnesota to tackle some of these issues. Good tax policy includes broad bases and low rates, and Minnesota now has the chance to tackle both areas. The federal government broadened the tax base for states, and Minnesota has an opportunity to use the revenue from base broadening to lower its rates to be more competitive regionally and nationally.

TAX FOUNDATION

E. York, « [Evaluating the Changed Incentives for Repatriating Foreign Earnings](#) », 27 septembre 2018, 6 p.

Les données préliminaires relatives au TJCA démontrent une hausse significative du rapatriement des revenus des sociétés aux États-Unis.

The Tax Cuts and Jobs Act changed the tax treatment of foreign earnings, moving the U.S. system from one which taxes worldwide income to one which generally only taxes income earned within the United States. Prior to this change, the tax code distorted companies' decisions by discouraging them from bringing their overseas earnings back to the U.S. The TCJA removed the incentive to keep earnings abroad going forward and features a one-time transition tax to address the overseas earnings that built up under the old system.

Early data indicates a significant uptick in repatriation since enactment of the Tax Cuts and Jobs Act, though these figures include repatriation of current earnings as well as past earnings. Regardless of how much cash companies bring back to the United States, repatriation is not why we expect the new law to boost investment and economic growth. Rather, the TCJA's lower corporate income tax rate incentivizes increased investment and drives the expected economic growth.

THE JOINT COMMITTEE ON TAXATION

Équipe du Joint Committee on Taxation, « [Macroeconomic Analysis Of H.R. 6760, The “Protecting Family And Small Business Tax Cuts Act Of 2018” As Reported By The Committee On Ways And Means](#) », 26 septembre 2018, 12 p.

Une diminution moyenne de l'impôt des particuliers de 1,6 point de pourcentage aurait pour effet d'augmenter le PIB des États-Unis de 0,1 % en moyenne par année pour 2019-2028.

Le Joint Committee on Taxation estime que la diminution des paliers d'imposition combinée aux retraits de plusieurs déductions et crédits, telles que prévues au projet de loi à l'étude au Congrès américain, auraient pour effet de diminuer, en moyenne, le taux d'imposition de 1,6 point de pourcentage pour les contribuables américains. Par conséquent, le taux effectif marginal d'imposition serait réduit, en moyenne, de 2,3 points de pourcentage.

Le comité estime que cette proposition aurait pour effet d'augmenter, en moyenne, le PIB de 0,1 % entre 2019 et 2028 par année. Cette augmentation du PIB permettrait de diminuer le déficit budgétaire de l'État américain d'environ 93 milliards \$. En contrepartie, cet effet serait atténué par l'augmentation du paiement des intérêts de la dette fédérale d'environ 7 milliards \$. Le comité estime qu'à partir de 2028, la faible croissance de l'investissement et du PIB aura annulé l'effet de la proposition.



INTERNATIONAL

COMMISSION EUROPÉENNE

G. Poniatoski, M. Bonch-Osmolovskiy et al., « [Study and Reports on the VAT Gap in the EU-28 Member States: 2018 Final Report](#) », 11 septembre 2018, 82 p.

Les coûts de l'évasion et de l'évitement fiscal ciblant les taxes à la consommation

ont diminué entre 2015 et 2016 pour les pays membres de l'Union européenne.

Les pays de l'UE ont perdu près de 150 milliards € de recettes de TVA (taxe sur la valeur ajoutée) en 2016, selon une nouvelle étude publiée aujourd'hui par la Commission européenne.

Cette perte appelée « écart de TVA » correspond à la différence entre les recettes de TVA attendues et le montant effectivement perçu.

En termes nominaux, l'écart de TVA a diminué de 10,5 milliards € pour s'établir à 147,1 milliards € en 2016, soit une baisse à 12,3 % du montant total des recettes de TVA par rapport à 13,2 % l'année précédente. Les performances individuelles des États membres varient encore sensiblement.

L'écart de TVA a diminué dans 22 États membres, la Bulgarie, la Lettonie, Chypre et les Pays-Bas affichant de bons résultats, avec une baisse dans chaque cas de plus de 5 points de pourcentage en ce qui concerne les pertes de TVA. Toutefois, l'écart de TVA a augmenté dans six États membres: la Roumanie, la Finlande, le Royaume-Uni, l'Irlande, l'Estonie et la France.

FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL (FMI)

E. Dabla-Norris et F. Lima, « [Macroeconomic Effects of Tax Rate and Base Changes: Evidence from Fiscal Consolidations](#) », IMF Working Paper WP/18/220, 28 septembre 2018, 47 p.

L'élargissement de l'assiette fiscale a moins d'effets négatifs sur le marché du travail qu'une hausse des taux d'imposition.

This paper examines the macroeconomic effects of tax changes during fiscal consolidations. We build a new narrative dataset of tax changes during fiscal consolidation years, containing detailed information on the expected revenue impact, motivation, and announcement and implementation dates of nearly 2,500 tax measures across 10 OECD countries. We analyze the macroeconomic impact of tax changes, distinguishing between tax rate and tax base changes, and further separating

between changes in personal income, corporate income, and value added tax. Our results suggest that base broadening during fiscal consolidations leads to smaller output and employment declines compared to rate hikes, even when distinguishing between tax types.

TAX AND TRANSFER POLICY INSTITUTE

T. Wong et M. Stewart, « [Budget transparency: The Open Budget Survey 2017](#) », Septembre 2018, 23 p.

À sa première présence dans l'Open Budget Survey, l'Australie se classe 12e sur 115 pays relativement à la transparence budgétaire en 2017.

The Open Budget Survey 2017, released in January 2018, assesses and compares budget transparency, oversight and participation in countries around the globe. Countries are ranked in the Open Budget Index (OBI) using their transparency score from the Survey. We previously provided a brief overview of the Survey including Australian findings and recommendations. This Policy Brief explains the OBI in more detail and discusses the state of budget transparency, participation and oversight in Australia, regionally and globally. We identify some gaps in the Australian budget system and conclude with lessons to be learned from the Survey for Australia and the region.

Équipe de rédaction

Recherche et sélection des articles :
Olivier Gauthier-Durette, Josianne Picard, François Servant-Millette, Gerry Vittoratos et Olivia Wu

Coordination et édition:
Tommy Gagné-Dubé

<http://cffp.recherche.usherbrooke.ca/>

**Pour vous abonner gratuitement
au Bulletin de veille et aux
publications de la Chaire :**
cffp.adm@USherbrooke.ca